

excessive en indique le besoin. Dans tous les cas, les jachères devront être très soignées, tant pour le nombre des labours que pour leur bonne exécution; et c'est là un des points par lesquels il sera bon de commencer à s'éloigner des pratiques vicieuses et des habitudes de négligence du pays.

Lorsqu'un propriétaire se sera assuré par les moyens indiqués l'accroissement de la masse de ses fumiers, par l'augmentation du fourrage et du bétail, s'il s'est aussi livré pendant quelques années à des expériences en petit sur le succès qu'il peut attendre dans les diverses natures de terres qui composent son domaine de quelques autres récoltes dont la culture peut lui assurer des avantages dans la localité; comme les plantes oléagineuses les plus communes, les racines destinées au bétail, etc., il sera en mesure de créer un assolement; c'est-à-dire, de combiner l'ordre dans lequel il doit placer alter. ativement les récoltes des céréales ou autres destinées à la vente, et celles dont il a besoin pour nourrir le nombre de têtes de bétail nécessaire pour lui fournir la quantité de fumier que réclame cet assolement. C'est une chose fort grave que le choix d'un assolement, car de toutes les combinaisons qui se présentent dans les opérations d'exploitation rurale, c'est certainement celle qui doit exercer par la suite le plus d'influence sur les succès qu'on y obtiendra. C'est par la combinaison des diverses conditions que doit remplir un assolement qu'on obtiendra dans un terrain donné, et à l'aide de l'assolement qui lui convient, le produit net le plus élevé possible; mais on conçoit qu'on ne doit espérer trouver cette combinaison qu'au moyen de connaissances pratiques assez étendues, et d'observations faites sur le terrain même pendant un espace de temps plus ou moins long.

Lorsqu'un homme, doué de quelque esprit d'observation, aura cultivé un domaine pendant quelques années; qu'il se sera attaché à observer et à étudier toutes les circonstances qui peuvent l'éclairer sur les divers points dont il vient d'être question, son assolement se créera presque de lui-même; car il en a tous les éléments sous la main, et il ne s'agit plus que de les réunir et de les coordonner. Mais toutes les fois que l'on crée un assolement a priori pour une exploitation dont on ne connaît pas parfaitement toutes les circonstances, ou qu'on adopte de confiance un de ces assolements que les livres présentent, on doit s'attendre, ou à s'engager dans une fausse route, ou à être forcé de changer promptement de chemin. Ainsi donc, pour tout homme qui n'est pas très versé dans la pratique de l'art, l'adoption d'un nouvel assolement est une chose à laquelle il faut songer souvent, mais à laquelle on ne doit se décider que très tard, et lorsqu'on voit bien clairement, d'après les données tirées de l'expérience, tous les détails des circonstances si variées qui s'y rapportent.

#### Entretien et hygiène des bêtes ovines

1. Parmi les cultivateurs possesseurs d'un troupeau, il y en a qui entrent franchement, résolument dans la voie des améliorations; les uns, préférant la production de la laine, choisissent le type mérinos et se procurent des animaux ayant un corps cylindrique, une poitrine ample, des épaules rondes, un dos horizontal, des extrémités courtes et donnant une laine fine, douce, molleuse, tenace et élastique; les autres, désirant obtenir de la viande, ont recours aux types d'Angleterre, les Dishley et les New-Kent ou à leurs croisements, et prennent de préférence la conformation suivante: le corps rond, épais, volumineux, l'encolure courte, l'épine dorso-lombaire horizontale et large, les épaules fortes, la poitrine ample, le ventre arrondi, le bassin très développé, le flanc court, les jambes courtes, fines et grêles, et donnant une laine fine, lissée et très-longue. D'autres, enfin, suivant une marche intermédiaire mixte, ils visent à obtenir des animaux robustes, vigoureux, bien constitués, et donnant tout à la fois beaucoup

de viande pour la boucherie et des toisons fines, tassées, quoi qu'ayant moins de qualité pour l'industrie; en un mot, ces derniers accordent leur confiance aux animaux plus ou moins purs ou croisés qui font espérer un bon rendement.

La préférence que ces cultivateurs apportent à l'élevage, et à l'entretien de ces divers animaux, est basée sur les observations pratiques qu'ils ont faites du sol, du climat, des influences hygiéniques de la localité, ainsi que sur les débouchés, la demande des consommateurs et sur les bénéfices qu'ils comptent réaliser.

20. Malheureusement, il n'en est pas toujours ainsi; il y a des cultivateurs que rien n'excite, n'émeut, n'impressionne, qui voient tout ce qui se passe autour d'eux avec indifférence et qui critiquent maladroitement ce qu'ils ne comprennent pas. Ceux-là se demandent à quoi servent les concours? On peut leur répondre qu'ils sont institués pour vaincre leur indifférence, les exciter à abandonner la routine de leurs prédécesseurs et les faire entrer dans la voie du progrès si nécessaire à leurs intérêts. On peut leur faire observer qu'en ne cherchant pas à améliorer leur troupeau, soit par des locations de béliers de choix, ils s'exposent à avoir des animaux mal conformés et qui transmettent tous les vices héréditaires et de conformation de leurs parents; la tête grosse, la poitrine sans profondeur, la colonne dorso-lombaire saillante, sans largeur, le bassin étroit et très-resserré, le ventre pendant, les tissus osseux et cornés prédominants, le tissu musculaire peu développé, le tissu adipeux ou gras peu abondant pour ne pas dire nul; la laine grossière et de peu de valeur.

30. Ces mêmes cultivateurs, indifférents à tout progrès, logent quelquefois leur troupeau dans des bergeries étroites, basses, enfoncées dans le sol, peu élevées, à plafonds de paille, ou de fourrage moisissés et remplis de toiles d'araignées, n'ayant pas d'ouverture pour l'aération, se contentant d'une seule issue pour la sortie et la rentrée des bêtes à laine. L'air que respirent ces animaux est vicié, impur, chargé d'humidité, de gaz acide carbonique et d'autres gaz provenant de la décomposition du fumier. La nourriture qu'on distribue est tantôt donnée avec abondance, tantôt avec parcimonie, tantôt trop succulente et trop nutritive, parfois avare et peu réparatrice. C'est peut-être le cas ici de signaler les effets des boissons, aliments, influences atmosphériques sur la santé des animaux. Si l'on fait sortir les bêtes du bétail pour les mener boire, il importe de ne pas se servir des mares dont l'eau très-colorée, brunâtre, provient de l'égout des toits couverts en chaume. Cette mare, mélangée du jus de fumier, de l'urine provenant des écuries, des bouvieries et des toits à porcs, contient en dissolution ou en suspension, les déjections des canards, des oies, enfin de tous les volatiles de la basse cour. Cette eau fétide, irisée, visqueuse, malsaine, stagnante, surtout après les ardeurs du soleil d'été et d'automne, est nuisible pour abreuver le troupeau.

4. Si le troupeau est mené au pâturage et au parc, il importe d'éviter les écarts sans nombre qui s'y commettent. Au printemps, les animaux broutent une herbe tendre et délicate qui leur convient beaucoup, mais il faut que le fermier ne les sorte pas de trop bonne heure et qu'il attende que l'eau de pluie et la rosée qui humectent les végétaux soient évaporés par le soleil et les vents.

5. En été, on doit prendre des précautions contre les fortes chaleurs et les orages fréquents, car dans la même journée, les troupeaux sont exposés à un soleil brûlant, et quelques heures après, ils reçoivent sur le corps des ondées torrentielles de pluie d'orage, il importe aussi de ne pas les laisser coucher également la nuit au parc, sur un terrain détrempé, humide, et courir la chance de nouvelles averses nocturnes.

6. L'automne est la saison la plus funeste de toutes; en effet, dans cette saison, exposée à de brusques variations de température, on observe quelquefois pendant la durée du même jour deux saisons météorologiques, et c'est pour cela que les moindres écarts sur l'hygiène sont très-graves. Il

#### REVUE DE LA SEMAINE

Depuis longtemps déjà nous avons fait connaître à nos lecteurs l'honneur que Pie IX a conféré aux catholiques de toute l'Amérique septentrionale, aux catholiques des États-Unis en particulier, en revêtant de la